Compagnie Marée Basse

présente

Le Beau Temps

ou chroniques ostréicoles

Conception et Mise en Scène – **CÉCILE FEUILLET**
Collaboration Artistique – **PAULINE MAREY-SEMPER**
Scénographie – **DIANE MOTTIS & JULIEN PUGINIER**
Création lumière : **CLAIRE ELOY**
Création sonore : **MARION CROS**
Avec – **LOGANN ANTUOFERMO, ÉMILIE BABA, Gilles DAVID, JADE LABESTE, ALICE RAHIMI, MATHILDE WEIL**

Chargée de production – **MAËLLE PRÉVÔT**

SOMMAIRE

p. 2 . . . . . Synopsis
p. 3 . . . . . Note d'intention
p. 4 . . . . Note sur l'interprétation
p. 5 . . Note sur la musique / vidéo
p. 6 . . . . Note sur la scénographie
p. 7 . . . . . Extraits du journal
p. 8 . . . . . Inspirations
p. 9 . . . . . L'équipe

Production déléguée THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
Coproduction THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND – THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE – LE JEUNE THÉÂTRE NATIONAL *(en cours)*
Soutien THÉÂTRE OLYMPIA, CDN DE TOURS

– Synopsis –

Nous sommes dans l'un des derniers parcs ostréicoles, sur des côtes autrefois fertiles en mollusques et où ne se bornent plus que quelques étales. Ici, s'épuise toujours un étrange orchestre de travailleurs•euses de la mer, aux corps et aux figures déformés par les eaux salines, tels de vieux navires depuis longtemps abandonnés. À croire qu'ils n'ont pas fini de régler leur vie au rythme sempiternel des marées.

Parmi ces derniers ouvriers, un jour s'accroche un étrange personnage, LA SOURDINE, équipée de son magnétophone-panier-à-poisson. Avec son besoin constant d'entendre l'inentendable et son indécrottable odeur de poisson, elle cherche à comprendre comment la disparition des huîtres coïncidera avec celle du reste de l'humanité, et cherche un langage nouveau pour le traduire. Elle sent bien, au fond d'elle-même, que cette inextinguible marée haute est pour bientôt.

C'est ainsi que LA SOURDINE côtoie les parcs à chaque marée et perturbe l'équilibre d'un système qui jusque là fonctionnait à merveille : tais-toi et travaille. Mais bientôt, se seront les âmes humaines qui s'ouvriront, laissant apparaître, à travers leur pudeur extraordinaire, et telles des perles rares, l'indicible de leurs profondeurs.

Cette fois nous installerons notre décor au milieu des poches à huîtres, les pieds dans la vase des marées basses. Nous déclinons plusieurs journées d'un quotidien bercé par les coefficients.
À partir d'objets de récupération et d'un travail d'écriture de plateau, nous inventerons une nouvelle forme de culture ostréicole, à la fois inspirée des ouvrier•e•s rencontrés, mais contraints par la vétusté des matériaux et l'usure des corps. Nous prolongerons le geste du personnage clownesque, cette fois en creusant dans leur intimité cachée derrière une certaine pudeur, elle-même souvent déguisée en outrance. Nous creuserons à la recherche d'une humanité profonde, celle qui se sépare de toute construction sociale et de genre, et dans laquelle chacun•e pourrait se reconnaître.

« HUÎTRES ET CREVETTES », DENIS BERGERET (1844-1910)

- Note d'intention -

Il s'agit d'une écriture en deux temps : le témoignage d'un temps que j'ai passé à travailler dans les parcs à huîtres ; puis la création du spectacle librement inspiré de ces souvenirs. De cette mémoire, je souhaite décortiquer la routine des travailleur·euse·s de la mer pour en tirer une **poétique du détail** et pour les transformer en actes spectaculaires. Il ne s'agira donc pas de reproduire une expérience documentaire, mais de tirer de ces archives les personnages qui composeront le spectacle.

Nous nous demanderons alors : **les humains peuvent-ils être aussi remarquables que les huîtres** ? La comparaison entre les deux a-t-elle une quelconque valeur ? Peut-on les observer et les écouter, de façon quasi scientifique, et tirer des hypothèses communes sur leur usage du monde ? Nous partirons du principe que oui. **Nous fouillerons alors au creux de ces personnages — et peut-être un peu en nous — comme on cherche une perle rare** : son étrangeté, sa beauté et laideur mêlées, sonder leurs propres abysses qui se caractérisent par la pudeur que le temps et l'ardeur du travail ont forgés. Et qui sait, en chacun des deux sujets, l'Huître et l'Homme avec de grands -H, peut-être y trouverons-nous des traces d'amour.

Cette recherche, par le biais de LA SOURDINE, se fera par le surgissement d'**un verbiage soit disant anecdotique qui, à force de ressasser le futile, finira par révéler l'essentiel**. La parole empêtrée dans son moulin sera la sonde qui fera remonter des abysses les sentiments les plus profonds, quand bien même cette parole émane d'un geste ou d'une pensée on ne peut plus ordinaire.

– Note d'interprétation –

De la même manière que ma perception musicale de la mer s'était trouvée changée en symphonie ouvrière, ce qui était le lieu du prélassement estival ou des promenades automnales était devenu (pour un temps) celui du **corps martyrisé par les positions malmenantes et la déchirure des froids matinaux**. Au point parfois de ne plus reconnaître mon propre corps. À partir du travail de clown déjà abordé sur notre précédent spectacle[2], nous aborderons cette fois par ce biais l'idée du *bouffon*. Par sa place douteuse dans la hiérarchie supposée de leur société déjà très particulière, le bouffon est le rejeton des êtres clownesques. Il joue de la satire, se moquant pour ne pas être moqué. Si dans le précédent travail mené[2], la sympathie que dégageaient d'emblée nos personnages pouvait tout à coup laisser poindre une cruauté profondément enfouie, le processus ici serait inverse : **de la cruauté et de la soi-disant laideur, trouver un port d'attache sensible dans lequel il nous est possible d'entrevoir notre propre humanité** ; humanité décharnée à force de s'adapter à un monde au remous incessants. Si nous employons le mot « clown » ou celui de « bouffon » par souci de clarté pour définir notre manière d'amorcer le travail de répétition et d'écriture de plateau, la subtilité de notre démarche visera au contraire à **jeter le trouble sur l'origine de nos personnages : sont-ils réellement de notre monde ?** Comment joueront-ils de nos codes et comment les déformeront-ils ? **Quelle humanité profonde nous ont-ils caché sous leur coquille meurtrie ?**

[2] *Et puisque départir nous fault*, créé en 2022 au Théâtre de la Cité Internationale.

— Note sur la musique —

Cette « parenthèse maritime » a été l'occasion d'une mise en branle de mon imaginaire océanique. Ce que j'entendais depuis toujours comme un lieu de plaisance, cette plage où mouettes, vagues et enfants écrasant des châteaux de sable s'est retrouvée brouillée par les moteurs, les poches frappées, les cris des hommes en charge et des femmes d'expérience, des machines triant les huîtres. Il s'agira alors de **travailler cette perception changeante grâce à une création sonore originale qui jouera de nos habitudes sonores en les mutant**, de sorte que l'espace soit reconnaissable mais dans une toute autre réalité. D'un frottement du décor sur le sol, amplifié et travaillé, un tracteur naîtra. Des poches tournées et retournées, une symphonie percussive surgira. De même, **le travail se prolongera sur la création musicale pure, celle qui mettra en contraste des personnages bruts et déformés par les marées avec des airs de l'ordre du sacré**, dans l'espoir de faire naître de la laideur la grâce. Nous travaillerons également, par le biais de LA SOURDINE, une transformation en direct des **sons capturés et retransmis**, **pour tenter de faire entendre l'indicible.**

— Note sur la vidéo —

Une fois de plus, **LA SOURDINE sera non seulement le lien entre le public et l'espace de jeu en étant son oreille, mais aussi son oeil**. Par un système de caméra suspendu à son couvre-chef (Go-Pro©), tel le leurre lumineux de la baudroie des abysses, nous pourrons filmer en gros plan ce que les jeux de lumières ne permettront que de deviner depuis l'espace des spectateur•trice•s[3]. Ainsi, s'ouvrira une autre dimension de jeu, qui explorera l'outrance mais aussi transgressera l'intimité afin de briser la coquille dure des personnages.

La vidéo sera aussi l'occasion de créer, à partir d'objets du quotidien configurés dans un espace minimaliste donné et mis en lumière, **des paysages qui s'apparentent au réel mais qui ne font que le suggérer**. En d'autres termes, jouer avec la perspective et les matériaux, et dessiner des paysages qui s'ouvriront sur les hors-champs possibles.

[3] Voir la note sur la scénographie p. 6

— Note sur la scénographie —

De cet espace en transformation et submersible, il s'agit de garder une part de concret sur laquelle s'appuyer. Contrastant avec l'étrangeté de nos personnages et de l'ambiance sonore qui les enveloppe, nous introduirons en son centre **trois à quatre rangées d'étales à « poches » d'huître**, récupérées auprès d'entreprises ostréicoles. Peut-être d'ailleurs garderont-elles un brin de leurs parfums et de leurs vétustés qui attesteront de leur vécu. Les poches, remplies de cadavres d'huîtres devenus simples coquillages, viendront **rythmer en mouvements percussifs le travail propre à l'ostréiculture que les comédien·ne·s vont chorégraphier**. Mais elles seront bien plus que cela : elles permettront le face à face entre deux protagonistes, travail en binôme oblige ; on pourrait apparaître du dessous, marcher dessus, sauter de l'une à l'autre ; réunies, elles deviendront le plateau des tracteurs sur lesquels se réuniront régulièrement les personnages en transit ; et bien d'autres possibilités à explorer ; avec un fond transparent recouvert d'eau, vu du dessous, la caméra semblera être, pour un temps, sous les eaux profondes. L'idée est aussi d'assumer **un éclairage très cadré, un travail du clair obscur qui dessinera les visages comme un maquillage en perpétuelle mutation**. De même, il s'agira de créer une sensation d'infini, celle éprouvée devant les masses gigantesques de rangées, par un jeu de lumière souvent face public où les personnages, une fois sortis du faisceau, pourront se rendre invisibles du public. Jouer du contrejour, celui du soleil matinal ou des phares de tracteurs qui éclairent le travail nocturne, et ainsi nous pourrons dessiner les corps malmenés, que l'on reconnaîtra, par essence, comme étant aussi les nôtres.

— Extraits du journal —

MARDI 19 MAI. 14:00 - 17:00

Je me suis perdue le long de la digue, parmi les nombreuses entreprises qui parsèment ces côtes à l'ouest de Grandcamp. « Maison Taillepied », « Les Huîtres de Charlotte », « Aimard »… Le hangar que je cherche est le dernier, le plus à l'Ouest lui aussi. Je franchis la porte, avec toute mon avance perdue.

« Vous venez pour travailler ?

— Oui.

— Prenez des bottes, des gants, mettez un masque ».

Pas un salut, pas un nom.

Je porte déjà ma tenue, heureusement.

Trouver alors des cuissardes à sa taille pendant que, dehors, chacun prend place à l'arrière du tracteur. Ma présence n'est pas notée. Une remorque plate et vide de ses poches – celles-ci nous attendent en mer. Je ne trouve pas ma taille dans le bac trop grand où sont jetés négligemment tout un tas de cuissardes. Cette foutue taille 40 est sûrement dans le fond vers lequel je me penche, les pieds à hauteur de mes fesses, je suis assez ridicule. Je prends enfin place sur le second tracteur, bien chaussée. Nous passons le talus de galets qui sépare la route de la plage, sursaut qui m'arrache un mal de cul atroce. « Faut s'accrocher ! » nous dit le patron en se retournant, l'air ravi. Au loin, les parcs se dessinent. Des centaines, peut-être des milliers de rangées. À l'horizon, à marée basse, la mer se confond avec le ciel. Notre conducteur possède une cartographie bien en tête de ses vingt-cinq hectares disséminés dans l'espace de sable. Secousses et vent qui arrachent ma casquette que je rattrape *in extremis*.

MERCREDI 24 JUIN. 6:00 - 9:00

La mer. Le ciel gris comme un paravent pour le Soleil. Il s'offre à nous avec une certaine pudeur, mais sans nous brûler la rétine de ses rayons.

Entre un homme. Petit et robuste. Il a perdu des cheveux. Il porte une veste en queue de pie qui laisse voir un complet noir et blanc. Il marche pieds nus dans l'eau, l'ourlet de son pantalon relevé. Il tient dans sa main gauche une fine baguette blanche. Il marche au milieu de la mer, l'eau est à ses mollets. Il marche ainsi longtemps, le soleil voilé dans son dos. Droit. Il ne trébuche (presque) pas. Seules quelques algues tâchent son beau complet.

Il monte, saute presque sur le bout d'une rangée de poches d'huîtres, sans même s'aider de ses mains. Les poches sont ornées de chevelures vertes. Par moment l'homme glisse dessus et manque de tomber. Il marche ainsi, pieds nus et mouillés, bleus déjà, jusqu'au milieu de la rampe. Soudain s'arrête. Se tourne brutalement vers le large. Il se tient droit, la dignité lui saisit la colonne, il s'immobilise. Il regarde le large. Salue un auditoire invisible. Tel une salle d'opéra : il y fait noir mais on sait qu'ils et elles sont là. Mais ici, il n'y a que la mer lisse et nacrée.

Et donc il se tient droit. Regard gris. Le nez relevé. Un temps. Un long temps. Les mouettes se sont tues. Seuls une brise et des vagues légères persistent. L'homme prend une grande inspiration. Lève ses deux bras au ciel, la baguette domine le silence de la mer. Puis s'abat sur l'horizon comme un éclair de tempête.

(Sur le plateau de la remorque, retour de virée.)

CÉCILE *(prenant une grande inspiration)* — Nico !

LOUP — Mmh ?

CÉCILE — Tu sais ce que dit une vierge après sa première pipe ? *(elle boit une gorgée d'eau de sa gourde)*

CÉCILE *(avec un mouvement de recul, méfiant.)* — T'as pas intérêt.

CÉCILE *(laissant déborder l'eau de sa bouche, un sourire niais.)* « Merci ».

(On entend des éclats de rires par-dessus le ronronnement du tracteur en marche.)

MERCREDI 1ER JUILLET. 12:45 - 14:45

Montréal, 6 MAI 2023. 15:37

« Je voudrais plutôt vous parler de ce que j'appelle, en dehors de tout contexte de société, « la pudeur. » La pudeur, c'est un sentiment de réserve, de retenue, mais aussi de honte et parfois de délicatesse. C'est un peu, disons, la perle d'une huître. Quand un élément étranger s'immisce à l'intérieur d'une huître, disons une humiliation hors norme ou la réminiscence d'un acte criminel, un grain de sable quoi, l'huître est perturbée, mal à l'aise, mal de vivre. Alors pour se réparer, retrouver son innocence et sa sérénité perdue, l'huître creuse à l'intérieur de sa nacre, sa peau intérieure aux couleurs de l'écume, pour recouvrir le petit grain de sable qui s'est introduit à l'intérieur de sa vie. Avec beaucoup de travail, d'acharnement même, cet élément qui n'avait rien à faire ici devient alors le trésor abyssal de l'huître. Et un jour, dans des temps lointains, lorsqu'elle sera assez mature pour se laisser ouvrir par des mains familières, l'huître offrira enfin la perle qu'elle avait soigneusement façonné. Elle se libérera enfin d'un trésor devenu trop lourd – et que son nouveau propriétaire gardera comme un bijou précieux dont il préservera l'origine en secret. »

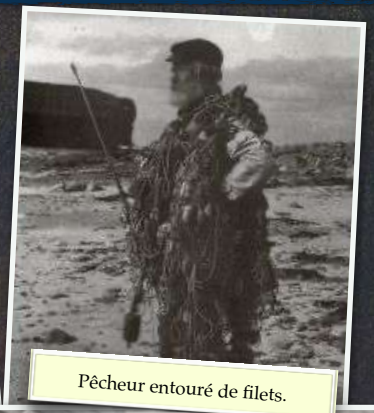
— Inspirations —

PODCAST : *Une Vie à Soi* — Nicole ; ARTE Radio, 2022

LIVRES : [1] Aurore MONOD BECQUELIN, *Contre Temps et Marées*, Boris CHARCOSSEY, éd. Société d'éthnologie. – Abbé Xavier MOULS, Les Huîtres (1866) – Marie KOCK, Vieille Fille, éd. La Découverte – Patrick CADOUR, Prat-ar-coum, l'huître des abers.

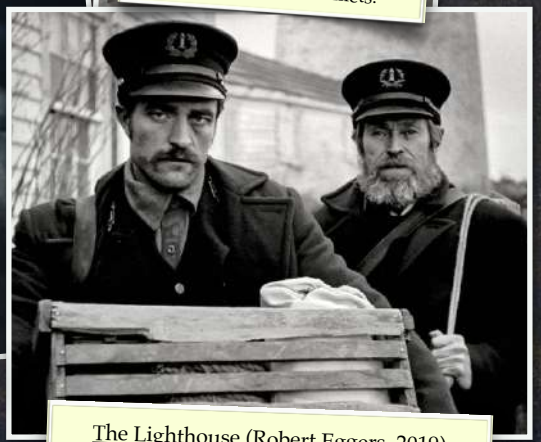
Travail des contre-jours et lumières ciblées (nuits)

Portrait imaginé d'un travailleur de la mer



Pêcheur entouré de filets.

« Concert de la mer » — Tadeusz Kantor (1967)



The Lighthouse (Robert Eggers, 2019)

Parcs à huîtres — verte impression d'infini.

Tambours des parcs.

- L'ÉQUIPE -

Metteuse en scène

Cécile FEUILLET est comédienne et metteuse en scène formée à l'école Claude Mathieu, Art et Techniques de l'acteur et intègre plusieurs compagnies avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2017. Diplômée du cursus « Jouer et Mettre en Scène », elle présente entre autres *Les Cavaliers de la Mer* de John Millington Synge. En automne 2020 elle travaille aux côtés d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo comme assistante à la mise en scène de *Buster Keaton*. Depuis 2021, elle travaille au sein de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia, CDN de Tours dans la création de *Grammaire des Mammifères* de William Pellier mis en scène par Jacques Vincey ainsi que dans *La Vie Dure* mis en scène par Camille Dagen, Emma Depoids et Eddy d'Aranjo. En 2022, elle crée son premier spectacle, *Et puisque départir nous fault*, pour une série de représentations au Théâtre de la Cité Internationale.

Après avoir fait de la pratique amateur théâtrale pendant plusieurs années, **Maëlle PRÉVÔT** se destine à être médiatrice culturelle. Son rêve le plus fou n'est pas de monter sur les planches mais d'être aux côtés du public. Elle obtient une licence de médiation culturelle et un master d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle.
Elle débute au CDN de Vire sous la direction de Pauline Sales et Vincent Garanger en tant que chargée des relations avec les publics. Elle travaille ensuite dans les Hauts-de-France à la Comédie de Bethune — CDN, sous la direction de Cécile Backès toujours en tant que chargée des relations avec les publics. En 2020, elle devient coordinatrice de la fédération Pôle nord pour les arts

Chargée de production

Collaboratrice artistique

Après une formation initiale de musique et de danse, **Pauline MAREY-SEMPER** se forme au théâtre l'Ecole Claude Mathieu. En 2013, elle crée la compagnie Demain Existe : elle crée *Cendrillon* d'après Joël Pommerat. Entre 2015 et 2020, elle joue dans *George Dandin* et *Tartuffe* mis en scène par Coline Moser, dans *L'odyssée de Bric et de Broc* mis en scène par Logann Antuofermo, dans *En Manque* de Vincent Macaigne. Elle participe à un stage de cinéma avec Jean-Bernard Marlin, et à un stage au Théâtre du Soleil. C'est en 2017 et avec le soutien du théâtre de Fontenay-le-Fleury, qu'elle met en scène *La belle lisse poire du Prince de Motordu*, joué plus d'une centaine de fois et dont les tournées se poursuivent en France et à l'étranger. En 2020 elle met en scène *Matin Brun* en réunissant les acteurs, scénographes, créateur lumière et costumière du spectacle précédent.

Diane MOTTIS et **Julien PUGINIER** sont scénographes et plasticiens.Tous deux obtiennent un DMA en décor éphémère à l'ENSAAMA en 2015, que Diane complète par une licence pro. de scénographie à la Sorbonne Nouvelle, et Julien par un BTS en Design de Communication à l'ENSAAMA. En 2017, ils mettent en commun leur savoir-faire et leur polyvalence pour la conception de décors dans le théâtre et l'événementiel. Il et elle conçoivent et réalisent notamment un parcours de sculptures pour le festival des Accroche-Coeurs à Angers, travaillent sur les décors du Puy Du Fou ou encore les vitrines de la chocolaterie A la Mère de Famille. Ils réalisent entre autres plusieurs scénographies pour la Cie Les Euménides (*Georges Dandin*, le *Tartuffe* de Molière), pour la Cie Demain Existe (*La Belle Lisse Poire du Prince de Motordu*, *Matin Brun*), ou pour la Cie Îlot 135. *Le Beau Temps* est leur deuxième collaboration avec la compagnie **Marée Basse**.

Scénographes

Après des études de menuiserie-ébénisterie, **Logann ANTUOFERMO** se forme au Conservatoire de Versailles puis à l'École Claude Mathieu avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et d'en ressortir diplômé en 2019. Durant ses années de formation il travaille sous la direction de Jean-Daniel Laval, Catherine Rétoré, Georges Werler, Gilles David, Nada Strancar, Gérard Watkins, Marcel Bozonnet
Philippe Garrel lui offre le premier rôle de son film LE SEL DES LARMES sorti en 2020.
Il met en scène L'ODYSÉE DE BRIC ET DE BROC qu'il adapte de l'oeuvre d'Homère. A l'école Claude Mathieu il écrit et met en scène une pièce, ELLIS-ISLAND : l'histoire d'un homme perdu entre un pays qu'il cherche à fuir et un autre qui lui ferme ses portes. Il prépare actuellement une mise en scène mêlant improvisation et interprétation autour du texte LE SNARK de Lewis Carroll.

Emilie BABA commence le théâtre au CRR de Clermont-Ferrand. Après l'obtention de son baccalauréat, elle entame une licence d'études théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle intègre en parallèle le conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc. Elle y suit une double formation d'Art dramatique et de danse contemporaine avec Nadia Vadori-Gauthier.
En 2017 elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et se forme avec Gilles David , Yvo Mentens, Nada Strancar, Alain Françon, Isabelle Lafon puis Franck Vercruyssen (TG Stan).
En 2018 elle intègre le CNDC d'Angers pour un semestre d'échange. Au cours de divers ateliers elle rencontrera le travail de Robert Swinston, Marion Ballester et Thierry de Mey.
En 2020, elle intègre la compagnie 8 Avril et joue dans UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE de Thomas Quillardet, au Théâtre de la Ville entre autres. En parallèle, Émilie est humoriste et illustratrice.

Comédien et metteur en scène, formé à l'ENSATT puis au CNSAD, **Gilles DAVID** a travaillé au théâtre entre autres sous la direction d'Antoine Vitez, Alain Françon depuis plus d'une vingtaine d'années, Benoît Lambert, Jean-Pierre Vincent, Wajdi Mouawad…
En 2005 il rejoint la troupe du T.N.S. sous la direction de Stéphane Braunschweig avant d'entrer en 2007 à la Comédie Française où il travaille avec entre autres Denis Podalydes, Michel Vinaver, Anne-Laure Liégeois, Eric Ruf, Clément Hervieux Léger, Maëlle Poésy, Isabelle Nanty, Lars Noren, Julie Deliquet, Christophe Honoré…
Au cinéma, il travaille avec Alain Chabat, Valérie Lemercier, Nicole Garcia, Emmanuelle Bercot…
Depuis 2014, il est professeur d'interprétation au CNSAD.
Il a mis en scène ANDROMAQUE de Jean Racine, LES CHIENS NE FONT PAS DES CHATS de Claude Bourgeix, LES MONDES d'Edward Bon co-mise en scène avec Barbara Nicolier, MEILLEURS SOUVENIRS DE GRADO de Franz Xaver Kroetz, LA DEMANDE D'EMPLOI de Michel Vinaver…

Jade LABESTE commence son parcours artistique avec une option danse contemporaine à Dijon. Elle danse et dirige des créations qui seront représentées à la scène nationale du Channel de Calais. Elle suit une formation de comédienne à l'École du Jeu. Après quelques passages au cinéma dans des longs métrages tels que NOS VIES FORMIDABLES de Fabienne Godet ou VOLONTAIRE de Hélène Fillières, elle entre en 2017 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y suit une formation complète de trois ans, travaillant entre autres avec Nada Strancar, Alain Françon, François Cervantes, Yvo Mentens, Philippe Garrel ou le Tg Stan. Début 2021 elle rejoint le tournage du dernier film de Patrice Leconte : MAIGRET ET LA JEUNE MORTE aux côtés de Gérard Depardieu.

En 2012, **Alice RAHIMI** accompagne son père réalisateur Atiq Rahimi sur le tournage du film SYNGUE SABOUR, PIERRE DE PATIENCE, à Casablanca et réalise le making-of du film. Plus tard, elle est formée au Studio Théâtral d'Asnières, puis poursuit des cours d'art dramatique au Foyer. En 2017, elle est reçue au CNSAD et se forme auprès de Gilles David, de Nada Strancar, en cours de clown et de burlesque avec Yvo Mentens, ainsi que les cours de danse de Caroline Marcadé, Jean-Marc Hoolbecq et Juliette Roudet. Elle joue sous la direction de Guillaume Vincent, Emmanuel Daumas, François Cervantes, Franck Vercruyssen et Philippe Garrel. Issue de parents d'origines afghanes, Alice Rahimi dès son enfance ne cesse de voyager, d'enrichir son esprit avec différentes langues et différentes cultures.

Mathilde WEIL est comédienne et compositrice. En 2016 elle intègre la Classe Libre sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig sous la direction de David Clavel et intègre la même année la promotion 2020 du CNSAD. Elle travaille avec les collectifs Geranium (LES ÊTRES EN QUÊTE, PLAYLOUD), La Capsule (ELVIRE JOUVET 40, Elsa) et La Fièvre (HIERENCORE, SYD OU L'IMPORTANCE DES MERVEILLES). Au cinéma, elle travaille sous la direction de Sandrine Kiberlain (PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN), Jean-Paul Civeyrac (UNE FEMME DE NOTRE TEMPS) ou encore Eric Gravel (À PLEIN TEMPS). Musicienne, elle compose la bande originale de nombreux courts (MARÉE HAUTE de Dimitri Scotto, *Un* NOËL EN FAMILLE de Jules Thin) et moyens métrages (APRÈS-DEMAIN de Laura Puech et Charlotte Lévy) et de spectacles (LES PUTAINS MEURTRIÈRES mis en scène par Julie Recoing, LÉON mis en scène par David Guez et Edouard Eftimakis). En 2018, elle met en scène RETOUR, écrit par Emmanuel Pic.

Marion CROS a été formée à la Haute École des Arts du Rhin (2007-2012), aux Beaux-arts de Bourges (2014-2015) et au CFPTS (2016). Pendant et à la suite de sa formation, elle a œuvré dans le champ de la création radiophonique, collaborant avec Arte Radio, RFI, la RTBF, Radio Grenouille, Fréquence Paris Plurielle, et d'autres.
En parallèle de cela, elle est intervenue auprès de différents publics (enfants, adolescent.e.s, adultes), dans différents contextes (écoles, collèges, lycées, universités, maisons de quartier, théâtres...) au sein desquels elle a déployé les outils de l'écoute, de l'enregistrement et du montage sonore.Aussi et surtout, depuis 2015, elle a rejoint le territoire du spectacle vivant, accompagnant par le son les créations de nombreux spectacles et "formes vivantes", autant dans la création de dispositifs techniques de diffusion sonore, que dans la création de bandes sons. En 2022, elle participe à la création sonore de *Et puisque départir nous fault.*

De 2013 à aujourd'hui, **Claire ELOY** réalise des créations lumière et scénographiques avec des compagnies de théâtre et de danse. Elle collabore avec Alain Behar, Laurence Pagès, Ariel Garcia Valdes, Aurelie Namur, Jacques Allaire, Dominique Borrini, Maurice Fouilhé, Christophe Mazet, Stuart Seide, Gildas Milin, Lilo Baur, Oria Puppo, Mathieu Lorry Dupuy, Elodie Buisson, Camille Daloz, Brice Carayol, Nicolas Oton, Philippe Goudard, Benoit Seguin, Anne Juliette Vassort, Anne Guersande Ledoux, Marie Vauzelle, Florent Dupuis, Charly Breton… Elle valide en 2013 un master Arts du Spectacle Etudes Théâtrales, spécialisation Lumière et Scénographie à l'université Paul Valery de Montpellier. En parallèle elle se forme au travail de la lumière et de l'espace à travers différents stages et en suivant les créations de Robert Wilson, sur l'exploitation d'EINSTEIN ON THE BEACH au Het Muziektheatre d'Amsterdam, et au théâtre du Châtelet à Paris ainsi qu'à la Comédie Française sur la création LA TÊTE DES AUTRES de Marcel Aymé mise en scène de Lilo Baur, en tant qu'assistante scénographe d'Oria Puppo, et à Montpellier avec le créateur lumière Maurice Fouilhé.

La Compagnie

La compagnie **Marée Basse** est créée en 2022 à la suite de sa première création : ET PUISQUE DÉPARTIR NOUS FAULT, devenu TENIR LA MER pour sa version conçue pour l'espace public en septembre 2023 sur les bords de Loire. La compagnie est fondée en duo par Cécile Feuillet (directrice artistique) et Maëlle Prévôt (chargée de production). Les artistes sont principalement issus de l'école Claude Mathieu et du CNSAD.

Les créations de la compagnie **Marée Basse** sont des écritures de plateau, avec un travail du corps poussé, inspirés tantôt par l'outrance du bouffon, tantôt par la subtilité et la profonde humanité du clown. Un soin très particulier est apporté à l'esthétique et au visuel, pensés comme de véritables tableaux vivants et composés par les scénographes Diane Mottis et Julien Puginier. Chaque création porte en elle l'exigence et la joie de s'atteler à des sujets profonds : la fin de toute chose, la mort, l'amour de soi et des autres, la précarité sentimentale, le désespoir – le tout sur fond maritime, dans un langage et une forme accessible au plus grand nombre.

Depuis ses débuts, la compagnie est accompagnée en résidence longue par le Théâtre de la Cité Internationale. Sa prochaine création, LE BEAU TEMPS, soutenue par Théâtre Romain Rolland en production déléguée, verra le jour en automne 2024.

MAQUETTE (15mins) :
- le 9 novembre 2023 à 17:30 au Théâtre Olympia (Tours)
- Le 13 novembre 2023 à 14:30 et 17:00 au Théâtre de la Cité Internationale (Paris 14e)

REPRÉSENTATIONS :
- **du 5 au 9 novembre 2024 au Théâtre Romain Rolland (Villejuif)**
- **du 18 au 30 novembre 2024 au Théâtre Cité Internationale (Paris 14e)**

MARÉE BASSE

Phénomène lié à l'attraction lunaire et solaire sur l'océan. La marée basse correspond au moment de la journée où celle-ci est au minimum. La mer découvre alors ce qu'elle cachait au fond d'elle-même, de la vase la plus pestilentielle aux trésors les plus précieux. Permet aux visiteurs·trices de passer un instant mémorable, dont les traces finiront par être effacées par le retour de la mer, un éternel recommencement et de nouvelles promesses.

Contact : mareebasse.cie@gmail.com
Site Internet : https://mareebassecie.wixsite.com/mbcie